EXTRAIT DU RÈGLEMENT

1. La bibliothèque est ouverte gratuitement aux membres de la Maison du Peuple, possesseurs d'une carte.
2. Une carte donne droit à deux volumes, si le second n'est pas un roman.
3. La durée du prêt est de **2** à **21** jours. Une amende de **20** ct. par semaine ou fraction de semaine de retard est perçue lors de la restitution du livre.
4. Tout changement de domicile doit être immédiatement signalé à la bibliothèque.
5. Si vous ou une personne de votre entourage êtes atteint d'une maladie contagieuse, signalez le cas à la bibliothèque.
6. Si vous perdez ou détériorez un livre, vous êtes tenu d'en rembourser la valeur. Avant d'emprunter un livre, assurez-vous qu'il est en bon état.

La Vie et la Mort

par

SANFANI

(Cand. Med.)

à l'Université de Lausanne

Etude destinée à MM. les étudiants et collégiens



LAUSANNE ET ÉVIAN-LES-BAINS

LA LIBRE PENSÉE INTERNATIONALE

1913

La Vie et la Mort

par

SANFANI

(Cand. Med.)

à l'Université de Lausanne

Etude destinée à MM. les étudiants et collégiens



LAUSANNE ET ÉVIAN-LES-BAINS

LA LIBRE PENSÉE INTERNATIONALE

1913

IMPRIMERIE TH. EBERHARD, LAUSANNE

DÉDICACE

Je dédie les pages suivantes au berceau d'or de mes études universitaires, à la chère ville de Lausanne, où, de catholique congénital, *je suis arrivé à me transformer, progressivement, en un* libre penseur acquis !

Hommage à la Libre Pensée !

SANFANI
(Cand. med.)

La Vie et la Mort [1]

> Il n'y a pas de limite précise qui sépare la Vie et la Mort ; il y a, au contraire, un passage insensible de l'une à l'autre : la Vie normale et la Mort ne sont que les termes extrêmes d'un développement qui présente tous les stades intermédiaires. La matière vivante meurt incessamment, sans que la Vie cesse jamais ! Il n'y a donc pas immortalité de la matière vivante elle-même, mais continuité de sa descendance. L'immortalité et la pérennité n'appartiennent qu'à la matière élémentaire et à son mouvement.
>
> MAX VERWORN.

Tous les hommes, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, qu'ils soient riches ou pauvres, instruits ou ignorants, ont le désir irrésistible de vouloir pénétrer au fond de tous les secrets de la nature. Mais, est-il vraiment possible que l'homme, cet atome infime de l'univers grandiose, puisse trouver la clef des secrets innombrables de la nature ? La vérité absolue se manifestera-t-elle à l'homme qui n'est pas infaillible ? Oui, nous ne sommes pas infaillibles, mais nous possédons, nous, les produits de la nature, la tendance innée de rechercher, de toutes nos forces, la vérité ! Gœthe a raison de dire que « l'erreur ne nous quitte jamais, mais un désir ardent attire progressivement l'esprit plus haut, vers la vérité ! »

Quels sont, d'abord, les secrets ou les soi-disant mystères de la nature ? Ensuite, quels sont les moyens qui nous permettent de les analyser, de les expliquer ?

Tous les phénomènes de la nature se répartissent en deux grandes catégories : la première comprend tous les phénomènes du monde inorganique; la seconde, ceux du monde organique.

C'est à cette seconde catégorie qu'appartiennent les deux mystères de la vie et de la mort, deux énigmes qui feront l'objet de ma causerie d'aujourd'hui. Je vous préviens, mesdames et messieurs, que je n'aurai point l'outrecuidance de

[1] Causerie faite par SANFANI, cand. méd., à la faculté de médecine de Lausanne.

vous donner la solution de ces deux questions, qui sont aussi vieilles qu'Adam, mais qui présenteront toujours une actualité et un intérêt universel.

Nous n'avons que deux procédés pour l'étude des énigmes de l'univers: 1° spéculation; 2° expérimentation. Or, pour l'interprétation logique et rationnelle des phénomènes universels, les hommes instruits se sont répartis en deux groupes: le premier, c'est le groupe des philosophes, des fondateurs de religions; le second, celui des savants biologistes, des physiologistes-biochimistes. Les philosophes se livrent à la spéculation; cela veut dire qu'ils se retirent dans la solitude mystérieuse de leur cabinet de travail et, assis dans un fauteuil, se creusent la cervelle, font œuvre d'imagination pour savoir que « l'agraphie et l'aphasie », phénomènes vitaux, ont pour cause la lésion pathologique des deux extrémités postérieures de la deuxième et de la troisième circonvolutions du lobe frontal des hémisphéres cérébraux!

Tandis que les physiologistes-biochimistes ont recours à l'expérimentation en s'enfermant dans leurs laboratoires.

La philosophie spéculative exerçait depuis des siècles un pouvoir tyrannique sur la science. Mais heureusement la science est parvenue, depuis une trentaine d'années, à son émancipation en secouant le joug de la philosophie.

De ces deux adversaires, lequel aura la victoire définitive?

— La science! vous répondrai-je.

Les choses étant ainsi, nous pouvons commencer tranquillement l'étude de notre causerie.

Posons encore une fois la question séculaire: « Qu'est-ce que la vie? »

Pour être impartial et pour rester fidèle à l'ordre chronologique, nous devons donner la parole premièrement aux philosophes. Commençons par **l'Animisme,** système philosophique dans lequel **l'âme** est considérée comme la cause première des **faits vitaux**, aussi bien que des **faits intellectuels.**

Les animistes nous enseignent que la nature comprend les quatre règnes suivants: 1° le règne minéral; 2° le règne végétal; 3° le règne animal; 4° le règne de l'âme. Donc, pour eux, il y a trois mondes à part: la matière, la vie et la pensée. C'est ce qu'on enseignait quand nous étions des écoliers. C'est la philosophie téléologique, mythologique ou religieuse. C'est l'âme

immortelle, immatérielle, intelligente qui fait vivre le corps. Elle gouverne la substance corporelle et la dirige **vers un but** assigné. Les organes sont ses instruments. Elle agit sur eux **directement,** sans intermédiaire. Elle fait battre le cœur, contracter les muscles, sécréter les glandes, fonctionner tous les appareils. C'est *mens agitat molem* de Virgile, que La Fontaine a traduit: « Un esprit vit en nous et meut tous nos ressorts ». En un mot, **l'Animisme,** en tant que système **dualiste** sépare de la **matière** un principe recteur qui la dirige. Il y a une **statue** humaine, un souffle s'y surajoute, s'y insinue, feu du ciel, étincelle divine, âme; et la voici **vivante!** Mais cet hôte subtil et temporaire de la statue humaine, cet étranger de passage qui fait du corps matériel une maison habitée, un hôtel, s'engage, un beau jour, dans une lutte finale avec la mort. L'âme vaincue fatalement abandonne le corps matériel aux soins de la mort pour s'envoler vers les régions célestes.

Conclusion? — Après la mort, destruction, dislocation du corps; immortalité de l'âme.

Ici, je prends la liberté de poser humblement une question à notre philosophe dualiste et ensuite je donnerai la parole à d'autres.

— Vous prétendez, M. Dualiste, que c'est l'âme qui fait battre le cœur, c'est-à-dire qui surveille le système circulatoire. Si cela est vrai, dites-moi, pour l'amour de la vérité, pourquoi donc cette âme raisonnable et intelligente laissa mon ami X. mourir à la suite d'une hémorragie cérébrale?

* * *

Passons au Vitalisme, la seconde doctrine philosophique, qui admet un **principe vital,** distinct à la fois de l'âme et de l'organisme et fait dépendre de lui les actions organiques.

Selon les anciens Vitalistes, le principe vital était une sorte de divinité anthropomorphique travaillant, pour ainsi dire, avec des mains humaines; selon le mot célèbre, il est placé dans le corps vivant **comme un pilote sur le vaisseau,** ou comme le sculpteur en face du marbre. Ici encore, nous trouvons la téléologie, l'idée de finalité des Animistes, avec cette seule différence, que pour les Vitalistes, l'âme raisonnable ne régit que les facultés psychiques, intellectuelles, tandis que les systèmes circulatoires, respiratoires, excrétoires, digestifs, en un mot tous les organes du corps matériel sont régis par la **force vitale,**

cette divinité qui dirige le vaisseau humain vers un but final.

Mais les Vitalistes modernes, les Néo-vitalistes ont remplacé cette personnification mythologique, cet être imaginaire **par l'idée de direction.** Ils professent que la force vitale **dirige** les phénomènes vitaux qu'elle ne produit pas et qu'exécutent, en réalité, les forces générales de la physique et de la chimie. Primitivement, la force vitale était à la fois l'auteur du plan et l'artisan universel de l'édifice organique; elle n'en a plus été que **l'architecte** dirigeant les ouvriers qui sont des agents physiques et chimiques.

Une fois la découverte de ce fameux principe vital faite, il s'agissait d'en préciser le **siège** dans l'organisme. Est-il répandu partout? ou bien réside-t-il en quelque point d'où il étendrait son action vivifiante sur toutes les parties du corps?

Selon un savant médecin et alchimiste, van Helmont, le principe vital serait logé dans l'**estomac** ou plutôt près du pylore; il serait donc le portier de l'estomac. C'est une idée, mais fort bizarre, n'est-ce pas? Selon l'idée hébraïque le principe vital aurait pour siège le **sang** qui se répandrait avec lui dans l'organisme tout entier. Selon d'autres idées, la force vitale aurait pour centre le **bulbe rachidien;** c'est ce qu'on a appelé le **nœud vital.** Si l'on détruit le **nœud vital** et que l'on entretienne artificiellement la respiration, l'animal résiste et continue à **vivre.** La vie ne réside donc pas plus dans cet endroit que dans le sang ou dans l'estomac.

Plus tard, on a essayé, coûte que coûte, de trouver ailleurs dans l'organisme un siège spécial pour la force vitale. Cette fois, ce sont les **Poumons,** le **Cœur** et le **Cerveau** qui reçoivent le principe vital chez eux. La vie repose donc sur eux comme sur un appui à trois pieds. De là la notion du **trépied vital.** Ça signifie la décentralisation du principe vital, qui s'est étendu ultérieurement, des organes aux tissus et des tissus aux cellules. De là l'apparition du **Pluri-vitalisme** ou doctrine des propriétés vitales.

Quoi qu'il en soit, le vitalisme, sous toutes ses formes bariolées, ne donne aucune satisfaction à notre esprit. Voyons, à présent, ce que nous enseignent les **Monistes,** les partisans de la troisième grande doctrine philosophique, qui semble être la meilleure, la plus logique, la plus naturelle.

* * *

La doctrine uniciste ou moniste offre une troisième manière de concevoir le fonctionnement de l'être vivant **en nivelant** et confondant ses trois formes d'activité, **spirituelle, vitale** et **matérielle.** Cette doctrine a eu de même ses deux ou trois phases auxquelles a succédé plus récemment la doctrine physico-chimique de la vie.

Les savants contemporains en majorité ont adopté cette doctrine physico-chimique, qui se base sur ces deux lois fondamentales: « La conservation de la Matière » ou « Rien ne se perd, rien ne crée » énoncée par Lavoisier; et la seconde: « La conservation ou l'indestructibilité de la Force ou de l'Energie » énoncée par Robert Mayer et Helmholtz.

Selon les monistes, c'est l'union intime et inséparable de **la Force et de la Matière,** ces deux attributs de la substance éternelle, qui est la cause première, la **source primitive** de tous les phénomènes de l'univers provenant du monde inorganique et du monde organique.

Ce qui distingue le Monisme de l'Animisme et du Vitalisme, c'est qu'il exclut catégoriquement toute croyance au **surnaturel;** et, sous ce rapport, les deux autres ont un caractère métaphysique.

L'idée fondamentale du Monisme est que la nature, tout en ayant à l'origine une essence **homogène, uniforme,** se présente à nous sous des formes **hétérogènes,** innombrables. Il faut être aveugle, en effet, pour ne pas voir que **tout se transforme,** tout se suit, tout s'enchaîne, tout se précède et se succède dans la nature. C'est pourquoi les savants monistes, les transformistes déclarent que « le monde vivant comme le monde inanimé n'offre rien autre chose que des **mutations** de la Matière et de la Force ».

Après cet exposé très sommaire des trois principales doctrines philosophiques, je passe à l'étude un peu détaillée de la question posée au point de vue purement scientifique.

* * *

Les êtres vivants, animaux et végétaux peuvent être envisagés sous deux points de vue. On y peut considérer la **forme** et la **fonction.** La première notion que nous ayons des animaux et des plantes est celle de formes visiblement caractérisées, individuellement discernables et reconnaissables. Nous distinguons à leurs figures très diversifiées le Chinois, l'Hotten-

tote, le chien, le rossignol, le poisson, l'étoile de mer, le sapin, le roseau et l'algue.

On sent, en outre, plus ou moins vaguement que ces êtres possèdent, en commun, un ou plusieurs attributs par quoi ils se ressemblent entre eux et diffèrent des **objets inanimés.** Or, on a établi que c'est la **matière vivante** ou le **protoplasma** qui constitue **le fond commun** de tous les êtres vivants, animaux et végétaux ayant des formes des plus variées.

Il fallait établir l'existence et la nature de **ce fond vital** commun à tous les êtres vivants. Ce fut l'œuvre remarquable de Claude Bernard.

Pour établir que tous les êtres **vivent de la même manière,** l'éminent physiologiste a examiné dans leur fonds intime les diverses **fonctions,** nutrition, respiration, digestion et les a montrées réalisées d'une manière foncièrement identique, partout et toujours, d'un bout à l'autre du règne vivant.

Les êtres vivants diffèrent donc plus par leurs **formes** que par leur manière d'être; leur **Morphologie** les distingue plus que leur **Physiologie.**

Quels sont, en effet, les traits nécessaires, communs, permanents des êtres vivants ? Faire connaître isolément ces traits, les synthétiser ensuite en un tout, c'est définir la **vie élémentaire,** le fonds universel.

La communauté des phénomènes vitaux chez les êtres vivants résulte :

1° de la communauté de leur **structure anatomique,** c'est-à-dire, de leur **unité morphologique,** l'analyse microscopique ayant montré que tous les êtres sont résolubles en **cellules;**

2° de la commuauté de composition chimique de la matière vivante, c'est-à-dire de **l'unité chimique,** l'analyse chimique ayant révélé l'analogie de composition de tous les protoplasmes ;

3° de la communauté des conditions de la **nutrition,** c'est-à-dire, des conditions intrinsèques et extrinsèques des échanges entre l'élément vivant et le milieu vital ambiant ;

4° de la communauté des actes essentiels de la **reproduction** et en général de toutes les fonctions vitales. C'est ce qu'on appelle la **fixité vitale.**

Il y a une manière d'être commune aux êtres vivants, entiers ou fragmentaires (éléments cellulaires), aux animaux

simples ou complexes (protozoaires et métazoaires), aux plantes simples ou complexes (protophytes et métaphytes). Cette manière d'être commune, **c'est la Vie!** Et l'on doit dire que **la Vie est sensiblement fixe.** Si l'on considère les cellules vivantes dont **l'assemblage** constitue les organismes supérieurs, on peut comparer le corps de l'homme ou de l'animal à **une cité populeuse** dont ces cellules seraient les citoyens anatomiques. Si, d'un animal à l'autre, ces organites élémentaires sont assemblés en des formes architecturales différentes, **ils vivent,** pourtant, **de la même manière,** comme font les hommes de tout métier assemblés dans la cité; ils **s'alimentent, digèrent, respirent,** excrètent, détruisent et édifient de la même façon les principes chimiques immédiats.

La Vie est, en réalité, un conflit de deux facteurs en présence: l'**organisme** et le **milieu ambiant.** C'est de cette collaboration que sort le phénomène vital.

Un des caractères les plus essentiels des êtres vivants, c'est **la Nutrition** qui est l'ensemble des échanges matériels énergétiques entre le protoplasma vivant et le milieu nourricier qui l'entoure immédiatement. Ce milieu, en contact direct avec l'élément protoplasmique, milieu circumcellulaire, milieu vital, appelé aussi **milieu intérieur** parce que chez les êtres supérieurs il se confond avec la **lymphe** et les liquides interstitiels, doit être distingué du **milieu extérieur,** atmosphère, eaux douces et salées, le sol qui forment l'habitation des plantes et des animaux.

Le protoplasma vivant emprunte donc, sans cesse, au dehors la **Matière** et l'**Energie** et sans cesse les restitue. De là, au point de vue chimique et morphogénique, les deux phases de la nutrition, à savoir: l'**assimilation** qui est l'emprunt au milieu et la **désassimilation** qui est le rejet au milieu de la matière vivante.

L'assimilation ou synthèse formatrice, rend, en effet, la matière brute extérieure **semblable** à la substance vivante; elle fabrique du protoplasma qui s'accroit avec l'être vivant. L'**accroissement** sans trêve est la loi immuable de la substance vivante. La réduction momentanée de la nutrition, de l'accroissement entraîne l'état appelé **vie latente** ou **mort apparente;** l'arrêt complet et persistant se confond avec la suppression de la vie, avec la **mort réelle.**

La seconde phase du mouvement nutritif, la **désassimilation** est la contre-partie de la première. Dans ces deux ordres de faits; des faits d'**activité morphogénique** par lesquels la matière vivante s'organise, s'édifie; et les faits d'**activité fonctionnelle,** par lesquels la matière vivante se détruit. C'est ce qui arrive pour le muscle qui se contracte, la glande qui sécrète, le nerf qui transmet l'excitation, l'œil qui reçoit l'impression lumineuse et détruit le pourpre rétinien.

L'activite formatrice, l'accroissement se continue sans repos, sans interruption vraie, tandis que l'activité fonctionnelle est intermittente, rythmique.

La reconstitution du protoplasma et surtout des réserves, opération de complication chimique endothermique, exige naturellement une contre-partie exothermique, c'est-à-dire, une destruction organique libérant cette énergie nécessaire. Et ainsi, le fait fonctionnel devient la **cause instigatrice** du fait de synthèse chimique et morphogénique.

Ainsi done, la **Vie** suppose un **Protoplasma** et un **milieu vital** appropriés l'un à l'autre. Cette appropriation devient de plus en plus rigoureuse à mesure que l'organisation s'élève, se perfectionne. Et alors, la composition physico-chimique du milieu compatible avec la vie ne peut plus osciller qu'entre les limites étroites autour d'un **optimum.** C'est ce que l'on exprime en disant que chaque **espèce naturelle** a son milieu spécifique, au même titre qu'elle a son protoplasma spécifique ou même que **chaque individu** a son milieu individuel au même titre qu'il a son protoplasma individuel. Et comme le milieu cosmique est commun à tous, c'est que chacun y puise seulement les matières premières du milieu vital et qu'il les élabore par ses moyens propres. En un mot, c'est l'être vivant qui fabrique lui-même son milieu vital au moyen des matériaux variables et banals du milieu ambiant.

Dans la constitution du milieu vital, **l'eau** joue un rôle capital. La cellule d'un tissu a besoin, autour d'elle, d'une atmosphère aqueuse; **elle est aquatique.** Sous ce rapport les animaux aériens sont donc de véritables aquariums ambulants. La proportion de l'eau est réglée par des nécessités chimiques et physiques. Si le milieu cosmique ne fournit pas cette quantité indispensable d'eau: si les sucs se diluent ou se concentrent, **la vie s'arrête.** Elle est suspendue simplement

chez les êtres inférieurs lesquels tombent en **vie latente;** elle est suspendue définitivement chez les êtres plus élevés.

L'oxygène est aussi un élément indispensable du milieu vital; il y existe, ou bien à l'état de nature, ou à un certain état de combinaison. Les composés **azotés** y interviennent sous forme d'azote libre, d'azotates, de sels ammoniacaux pour les végétaux; sous forme de composés protéiques pour les animaux. Les matières ternaires, les hydrocarbones (graisses, sucres, farines) sont également nécessaires sous un petit nombre de forme équivalente. Enfin, les matières salines (sodium, potassium, calcium, fer, phosphore) interviennent aussi d'une façon nécessaire. Cette constitution générale du milieu est une loi d'une portée universelle, une sorte de **loi régulatrice de la vie.**

Dans l'énumération que nous avons faite des traits essentiels de la vitalité, dont l'ensemble synthétique constitue la vie, il y en a quelques-uns qui se retrouvent chez les **corps bruts** ou **inanimés.** Les autres, même ceux qui ont une valeur de premier ordre pour la définition de la vie, n'en sont pas tout à fait absents. De telle sorte que si les efforts de la science, à ses débuts, ont tendu à créer un abîme entre les **corps vivants** et les **corps inanimés,** les enseignements d'une science plus récente et mieux informée tendent, aujourd'hui, à jeter un pont d'un bord à l'autre. « Il n'y a pas de **règne inorganique,** dit Leibnitz, mais seulement un grand **règne organique** dont les formes minérale, végétale et animale sont les développements divers. La continuité existe partout dans la nature et la vie existe aussi partout avec l'organisation. Rien n'est mort, **la vie est universelle!** »

En résumé: **la Vie** est un phénomène **naturel.** Elle a pour base le **protoplasma.** Celui-ci a tiré son origine du monde inorganique dans des conditions que la science moderne n'est pas capable de réaliser pour le moment. Le protoplasma, placé dans un milieu inorganique convenable, fabrique de la matière organique vivante, c'est-à-dire qu'il se nourrit; il **a,** par conséquent la propriété de s'accroître. L'**accroissement** du protoplasma a pour résultat sa division en deux parties égales et identiques: **c'est la genèse des cellules!**

La Cellule c'est l'unité des êtres vivants. Il y a une vie élémentaire, c'est celle des êtres unicellulaires; et il y a une

vie supérieure, c'est celle des êtres pluricellulaires. Tous les êtres vivants dérivent d'une cellule primitive: *omne vivum, ex cellula!* Tous les êtres vivants ont la propriété fondamentale de se **nourrir,** de s'**accroître,** de se **reproduire** et de se transformer progressivement, surtout au point de vue morphogénique, conformément aux lois naturelles de l'évolution. Or, l'évolution est **cyclique**, c'est-à-dire qu'elle aboutit à un terme qui ramène le cours des choses à leur **point de départ.** Ainsi, par exemple, le point de départ de l'apparition du protoplasma, ce substratum vital, présume la combinaison des éléments inorganiques (oxygène, hydrogène, azote, carbone, soufre, phosphore, etc.), qui sont mis en liberté après la destruction du protoplasma. En d'autres termes, la matière vivante naît de la matière brute, morte, ou bien la vie naît de la mort et la mort n'est que le début d'une nouvelle vie et ainsi de suite! *Universum perpetuum mobile!* De même, l'être vivant, qui, *ex ovo*, est en pleine évolution, au bout d'un temps plus ou moins long, doit nécessairement arriver à un terme final, qui ramènera le cours des choses à leur point de départ. Gœthe, qui fut aussi un moniste, s'exprime de la manière suivante au sujet de l'évolution cyclique de la vie: « La Vie est semblable à de l'eau; elle descend du ciel et remonte au ciel! »

Alors, qu'est-ce que la Mort si la Vie est telle? Oh! c'est très facile de poser des questions; il s'agit d'y répondre. En effet, c'est une des énigmes de l'univers qui a le plus tourmenté le cerveau humain et a reçu mille solutions contradictoires. Chaque fois que je me suis trouvé en présence de cette question, un frisson glacial m'a traversé les veines; parce que résoudre le problème de la Mort, c'est être obligé de choisir entre les deux extrêmes de ce dilemme:

« Ou bien la Vie individuelle se continue après la Mort; ou bien, après la Mort, la Vie individuelle s'anéantit, se dissout dans la Vie universelle! »

« La Mort, c'est le commencement de la Vie éternelle de l'au-delà », déclare la religion. Pour Horace, c'est l'exil éternel. Pour un autre, c'est un saut dans l'inconnu! Sénèque prétend que c'est le néant: *Post mortem nihil!* Pour les Romains, qui s'octroyaient trois âmes, la Mort était produite par leur séparation d'avec le corps: la première, le **souffle,** le *spiritus*, mon-

tant vers les espaces célestes; la seconde, l'**ombre,** restant à la surface de la terre et errant autour des tombeaux; la troisième, les **mânes,** descendant aux enfers!

En fait, si nous avons bien compris l'essence de la Vie, il nous sera facile de dire, avec l'Encyclopédie, que **la Mort, c'est le contraire de la Vie!** En d'autres termes, la Mort c'est la cessation des phénomènes qui caractérisent la Vie. « On meurt, disaient les anciens médecins, par suite de la faillite de l'un de ces trois organes: le **Cœur,** le **Poumon,** le **Cerveau** (Trépied vital)!

On ne peut rien dire qui puisse satisfaire tout le monde. Mais dans notre siècle de liberté, ce bien suprême de la civilisation, tout le monde a le droit d'exprimer ses opinions et ses convictions sans aucune crainte d'être brûlé vif comme Giordano Bruno.

« **La Mort,** d'après ma conviction inébranlable, signifie la disparition totale de la **Morphologie** de l'édifice humain ou animal dont les matériaux se fusionnent avec la substance ou existence universelle. Il n'y a donc pas **d'immortalité de l'individu,** *post mortem*; il y a seulement indestructibilité de la quantité de « Matière et de Force » utilisée pour son édification. »

D'après Dastre, un savant français, la mort c'est la dissolution de la **société** formée par les éléments anatomiques; ou bien, c'est la dissolution de la **conscience** que l'**individu** possède de lui-même, c'est-à-dire de l'existence de cette **société.**

En effet, la biologie moderne distingue deux espèces de mort, de même qu'il y a deux espèces de vie: 1° la mort élémentaire ou la **mort des cellules**; 2° la mort générale ou la mort de la **société** formée par les cellules.

Sous ce rapport, la **mort** est un **processus.** La mort d'une partie, d'une cellule par exemple, entraîne la mort d'autres cellules. L'être vivant ne peut être en même temps un **cimetière;** les cadavres n'y peuvent pas subsister à côté des cellules saines. Donc, la mort se **propage,** s'étend de **proche en proche** d'un point de l'organisme à l'ensemble. Elle a un **début** et une **durée.**

La mort paraît être l'aboutissant d'une **déchéance** qui se fait insensiblement par suite de l'**accumulation progressive de**

très petites pertubations inappréciables. Cette déchéance entraînante mérite le nom de vieillissement ou de sénescence.

Les transformations physico-chimiques de la matière vivante constituent une sorte d'altération aiguë appelée **nécrobiose.** Les savants pathologistes distinguent deux espèces : 1° la nécrobiose par **destruction** qui fait disparaître graduellement les éléments anatomiques sans leur faire subir de modifications appréciables ; 2° la **nécrobiose** par dégénérescence, qui transforme le protoplasma en matière **grasse calcaire, hyaline,** etc.

Il n'y a pas de désaccord quant aux causes de cette nécrobiose. Elles sont toujours **accidentelles,** elles ont leur origine dans les circonstances extérieures. C'est l'insuffisance des matériaux alimentaires, de l'eau, de l'oxygène; c'est la présence dans les milieux extérieur et intérieur de poisons, de toxine, des agents chimico-physiques détruisant d'une manière ou d'une autre la matière organisée, etc.

Enfin, par suite des causes multiples extrinsèques et intrinsèques, l'être vivant est destiné fatalement à la Mort, cette loi inexorable de la nature qui paraît être la plus équitable, car elle aime une égalité parfaite en nivelant les nations et les classes humaines !

Il n'y a donc pas un moyen pour échapper à la Mort? Heureusement, non! Sans cela la Vie n'aurait point de charmes. D'ailleurs, qu'est-ce qu'on ferait arrivé à une profonde vieillesse? On désirerait mourir! Pourtant on aime vivre aussi longtemps que possible, à condition que les cheveux ne changent pas de couleur comme les feuilles en automne !

Je vous souhaite donc, mesdames et messieurs, une longévité couronnée de bonheur et de succès, jusqu'à ce qu'arrive le moment dernier et inévitable où l'on aime répéter avec le roi Salomon : *Vanitas vanitatum,* et *omnia vanitas!*

Lausanne.

SANFANI
(Cand. méd.)


BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 22296 2950